



Jean-Claude MAGNAN

"J'aimerais bien qu'un gamin sache que MAGNAN champion du monde est un type qui n'était pas terriblement doué au départ, tant s'en faut..."

A PROPOS DES CHAMPIONS OLYMPIQUES

L'ESCRIMEUR JEAN-CLAUDE MAGNAN, VICE-CHAMPION OLYMPIQUE EN FLEURET INDIVIDUEL A TOKYO, PREMIER PAR EQUIPES A MEXICO, "sabre" dans une conception du champion trop fréquemment admise. Lisez plutôt la plaidoirie du meilleur fleurettiste français de ces cinq dernières années :

"Je suis sensibilisé par tout ce qui s'écrit sur le sport et les champions. La presse a un rôle considérable à jouer, puisque qu'après tout un champion n'existe, aux yeux du monde, qu'à travers le portrait que le presse veut bien en tracer. Or je trouve certains journalistes critiquables pour deux raisons :

- 1) *Ils cherchent trop l'anecdotique, le croustillant au détriment de la vérité d'ensemble. Un peu comme si un dixième d'un tableau était vu à la loupe et les 9 autres dixièmes à la longue vue.*
- 2) *Ils nous coupent, nous les champions, de la réalité quotidienne aux yeux des gosses.*

Or L'utilité d'un champion est de provoquer des vocations, pas d'apparaître sur un trône plus ou moins doré et en tout cas lointain. Il faut que les gosses sachent que nous ne sommes pas des "êtres à part".

J'aimerais bien, par exemple, qu'un gamin sache que MAGNAN champion du monde est un type qui n'était pas terriblement doué au départ, tant s'en faut.

Avec cette manière de présenter les champions comme des sortes "d'élus" vous nous rangez au même rang que les idoles de la chanson. Ainsi les gosses rêvent d'être des vedettes sportives comme on rêve de gagner à la loterie nationale. Ils ne savent pas assez que pour devenir un champion il ne faut pas attendre que passe la chance mais au contraire se retrousser les manches et se lancer dans la bagarre.

Il faut savoir qu'un champion n'a rien de préfabriqué (alors qu'en variétés une vedette peut l'être), que c'est simplement un type qui a su en baver pendant des années. On ne démarre pas en sport en se disant: "Je vais être vedette", on démarre en sport pour se battre, pour voir ce qu'on a dans le ventre. Or avec votre manière de présenter tes choses, les gosses débutent en sport en disant: "Je serai une

vedette." C'est le meilleur moyen pour qu'ils soient vite écoeurés par la réalité.

(RECUEILLI PAR GUY LAGORCE ET PUBLIE DANS SA
CHRONIQUE "CHAMPIONS EN LIBERTE", L'EQUIPE, PARIS
17 FEVRIER 1969)

L'ATHLETE- AMERICAIN RAY BARBUTI, CHAMPION OLYMPIQUE DU
400m EN 1928.

Probablement ce nom n'évoque rien dans l'esprit des jeunes. Or, il s'agit là d'un véritable olympien. Sa conduite constitue une leçon prouvant qu'une détermination farouche finit toujours par donner des fruits.

Laissons Arthur DALEY, de l'INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE nous le montrer :

"En 1928, Barbuti était surtout connu comme le "bulldozer" de l'équipe de football américain de Syracuse. Il vint à l'athlétisme surtout pour améliorer sa vitesse. Il devint un coureur de relais d'une valeur inestimable, qui n'admettait jamais la défaite. En cette année Olympique, il décida de se préparer pour l'épreuve du 400m.

Sous une pluie battante dans le stade de Harvard, il fit un sillon dans la boue pour remporter le championnat universitaire. Peu de gens le remarquèrent. "Barbuti l'homme le plus puissant sur le terrain avait gagné en force et non en styliste", c'est ce qu'ils prétendaient. Mais au cours des dernières épreuves pour la sélection Olympique, une averse plus terrible encore tomba sur le stade, accompagnée d'éclairs et de tonnerre; tous les athlètes s'embourbaient; tous, sauf Barbuti. Un éclair illumina la ligne d'arrivée alors qu'il la traversait en première position. "Encore un coup de veine", dirent-ils.

A Amsterdam, cet été là, tous les coureurs de 400m se moquaient de Barbuti qui continuait de travailler avec obstination. Tous les experts le savaient: l'invincible Bud Spencer de l'université de Stamford remporterait l'épreuve. Ou peut-être Lannie Ross de Yale, qui est d'ailleurs devenu plus célèbre comme chanteur, ou un autre. Barbuti ? Il n'avait pas la moindre chance, L'erreur, un jour, fut de lui rire au nez.

"Ecoutez, bande d'imbéciles, gronda Barbuti en ponctuant ses mots de quelques adjectifs choisis, riez si cela vous

chante, mais je gagnerai la médaille Olympique. Et si quel-
qu'un a quelque chose à dire, qu'il se lève."

Ses yeux lançaient des éclairs et ses puissantes mâchoires saillaient. Le silence plana sur ceux qui se moquaient de lui. Barbuti était trop fort. Il aurait pu mettre en pièces n'importe lequel d'entre eux. Au fur et à mesure du déroulement des Jeux, l'épreuve devenait un match entre Barbuti et le monde entier. Pour aussi surprenant que cela puisse paraître, lorsque le jour de la finale du 400m arriva, Les Etats-Unis n'avaient pas remporté une seule course.

"Je ferai monter ce sacré drapeau au mât de la victoire,
même si je dois l'y tirer moi-même", murmurait-il au départ.

Dans un dernier sursaut désespéré, sur la ligne d'arrivée, L'ancien pilier de Syracuse plongea sur la cendrée rouge pour battre le Canadien Jimmy Ball et remporter ainsi la seule médaille d'or que décrochèrent les Etats-Unis dans les épreuves individuelles de course à pied.

*

*

*